

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA ROSIÈRE DE SALEN- CY

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1829

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HÉLÈNE	67 répliques
GENEVIÈVE	65 répliques
MONIQUE	56 répliques
LE PRIEUR DE SALENCY	47 répliques
MARIANNE	40 répliques
THÉRÈSE	30 répliques
MADAME DUMOND	29 répliques
MIMI	14 répliques
LE SEIGNEUR DE SALENCY	4 répliques
BASILE	2 répliques

*Personnages muets & suite : LE BAILLI, TROUPES DE JEUNES SALENCIENNES,
MÉNÉTRIERS*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	33

ACTE I

SCÈNE I

Marianne, Hélène.

(Les trois prétendantes doivent être vêtues de blanc)

MARIANNE

Me v'là pourtant revenue pour la fête, Dieu merci.

HÉLÈNE

Vous avez été bien longtemps à Noyon.

MARIANNE

Vraiment oui ; mon oncle était si malade ! Enfin il est presque guéri, et il m'a dit comme ça : Marianne, v'là le huit juin, va-t'en à Salency voir le couronnement, tu reviendras demain. Ma fine, là-dessus je suis partie, et par bonheur j'ai trouvé une dame, une grosse marchande épicière de la ville, qui venait aussi pour la fête, et qui m'a amenée. Oh, c'est une brave femme ; a m'a ben fait jaser le long du chemin toujours, et sur Salency et sur les rosières ; a vient loger chez Monsieur le prieur avec sa petite fille, Mademoiselle Mimi, qui est résolue, ah dam, faut voir, quoiqu'a n'ait que sept ans... aile a de l'esprit pus qu'a n'est grosse... 5 10

Mais, dites-moi donc, Hélène, hé ben, vous êtes des prétendantes, n'est-ce pas ?

HÉLÈNE

Oui, j'ai été nommée, il y a huit jours, avec Ursule et Thérèse.

15

MARIANNE

C'est vous qu'aurez le chapeau, je le gagerais ben.

HÉLÈNE

Pourquoi ? Ursule et Thérèse sont de si bonnes filles !... Oh, je ne serai pas dépitée, je vous assure, si l'une ou l'autre obtient la rose... Thérèse, surtout, je l'aime tant ! Vous le savez, Marianne, nous avons toujours été ensemble comme deux soeurs.

20

MARIANNE

Thérèse est une gentille fille, ben douce, ben serviable, ben apprise ; mais avec tout ça, vous valais mieux qu'elle ; n'y a qu'une voix là-dessus... Et puis, vot' mère a eu la rose dans son temps ; Monique, votre grand'mère, a été rosière aussi ; tout ça compte ; dam, c'est juste... Il est vrai qu'on ne trouverait pas à Salency une plus brave famille que la vôtre. Défunt vot' père était le plus digne homme !... À propos, Basile vot' frère doit être ben joyeux ? V'là Thérèse prétendante ; quand a n'aurait pas la rose, c'est toujours un grand honneur d'avoir été nommée parmi les trois ; ça l'y assure quasiment la rose d'ici à deux ans. Basile aime Thérèse ; mais vot' mère n'entend pas raison là-dessus, a m'a dit pus de cent fois : « N'gnia qu'une rosière qu'aura mon garçon... » A n'en démordra pas, dà. Alle vous a une tête, ma voisine Geneviève... Oh, c'est une maîtresse femme !... Mais dites donc, Hélène, aile est sortie, vot' mère ?...

25

30

HÉLÈNE

Oui, elle est allée chez Monsieur le prieur.

35

MARIANNE

Eh vraiment oui ; Monsieur le prieur et Monsieur le bailli, v'là les juges des rosières, faut ben leux conter ses raisons... Mon Dieu, c'est comme si j'entendais Geneviève : alle en dégoise tout des plus belles sur vot' compte, je vous en répons... Hélène par-ci, Hélène par-là... Je la vois d'ici. Alle n'oubliera pas de défilier tout du long la kirielle de Monique, vot' grand'mère, que vous avez tant soignée, gardée, veillée... 40

HÉLÈNE

Non, non, ma mère ne parlera pas de ça ; est-ce qu'il y a de quoi se vanter donc ? Est-ce qu'on peut faire autrement ? Quand on a une grand'mère, ne faut-il pas l'aimer, la soigner ?

MARIANNE

Ça va sans dire : mais pourtant, n'gnia pas de fille à Salency pus révérencieuse à sa grand'mère que vous l'êtes au vis-à-vis de Monique ; car on ne vous voit presque jamais les fêtes et dimanches venir danser sur la grande place ; et ça pour rester à la maison avec Monique. Oh ! Dam, à votre âge, à dix-sept ans, c'est ben édifiant !... Ça fait plaisir à un chacun... et ça mérite la rose... Aussi moi, dès tout à l'heure, je m'en vas aller chez Monsieur le prieur, faire, comme les autres, mes dépositions ; et je l'y conterai tout ce que j'ai sur le coeur, et toutes les jolivetés que je sais de vous. 45 50

HÉLÈNE

Ma voisine, je vous en prie, parlez-lui aussi de Thérèse.

MARIANNE

Mais, Dieu me pardonne, on croirait quasiment qu’vous seriez, faut y dire, fâchée d’avoir la rose. 55

HÉLÈNE

Ah ! Sûrement, Marianne, je le désire plus que personne ; quand je pense que je l’aurai peut-être aujourd’hui, le coeur me bat d’une force... Tenez, depuis huit jours, je n’en ferme pas l’oeil. Je me dis comme ça : Mon Dieu, si l’on me couronne, quelle joie dans la maison ! Quel contentement pour ma mère !... Et ma pauvre grand’mère... Ça la rajeunirait de vingt ans ! Ah ! Que je serais donc heureuse !... Et mon frère, et ma marraine, et mon cousin Félix, comme ils seraient tous joyeux !... Et Thérèse aussi, soyez-en sûre, Marianne ; elle est prétendante, mais quoique ça elle me verrait donner la rose avec plaisir. Ursule ne me l’envierait pas non plus; ainsi, voyez donc combien je dois souhaiter la rose, puisque mon bonheur ne chagrinerait personne, et qu’il donnerait tant de satisfaction à ma famille. 60 65

MARIANNE

Sans compter pour vous un mari dans l’année... Eh ! Il ne faut pas rougir ; vous savez ben que dès qu’une fille est couronnée, c’est à qui l’aura, et que tous les garçons du village la demandent : la meilleure dot ici, c’est le chapeau de roses ; pardi, c’est naturel que la plus sage soit la plus aimée. Les hommes seraient biao nigauds, s’ils ne pensaient pas comme ça. Mais, j’entends la voisine, je crois ?... 70

HÉLÈNE

Oui, c’est ma mère. 75

SCÈNE II

Geneviève, Marianne, Hélène.

MARIANNE (*à Geneviève*)

Eh ! Bonjour donc, voisine.

GENEVIÈVE

Ah, ah, la commère Marianne !... Depuis quand ?

MARIANNE

J'arrive pour voir couronner Hélène.

GENEVIÈVE

Marianne, quel jour que celui-ci !... J'ai été rosière, il y a aujourd'hui
vingt ans ; je m'en souviens comme d'hier ; j'étais ben tremblante,
j'avais ben des inquiétudes ; jusqu'au moment de la déclaration, j'étais
ni plus ni moins qu'une hébétée ; mais tout cela n'était rien au prix des
angoisses d'une pauvre mère qui souhaite la couronne pour sa fille. Il
me semble que je recevrai mille fois plus d'honneur du couronnement
de cette chère enfant, que je n'en ai eu du mien. Si vous saviez tout le
mauvais sang que je me suis fait depuis quinze jours, depuis hier sur-
tout !... Ah ! Marianne, faut être mère pour comprendre ça.

80

85

MARIANNE

Pourtant, vous me disiez, il y a six semaines, que vous étiez quasi sûre
qu'Hélène aurait la rose.

90

GENEVIÈVE

J'avais tort de le dire ; il y a tant de filles à Salency qui valent ben Hélène !... Le bon Dieu punit les orgueilleux, Marianne... Enfin, plus en plus le moment approche, plus en plus je suis craintive.

MARIANNE

Avez-vous trouvé Monsieur le prieur ?

GENEVIÈVE

Non ; il était sorti... J'y retournerai.

95

MARIANNE

Il est ben affairé aujourd'hui.

GENEVIÈVE

Ah ! Je vous en réponds.

MARIANNE

Dam, il est juge, et ça donne du tintoin.

GENEVIÈVE

Et puis il est si consciencieux !... Avec ça, il nous aime tous comme si nous étions ses enfants.

100

MARIANNE

On l'y donnerait tout l'or du Pérou, qu'il ne quitterait pas Salency.

GENEVIÈVE

Oh, c'est ben sûr. Le digne cher homme ! Que le Seigneur nous le conserve !... Mais, Hélène, dis-moi donc, où est not' mère?

HÉLÈNE

Elle s'est couchée, elle dort... Elle n'a pas clos l'oeil la nuit passée.

(Se retournant.)

GENEVIÈVE

Elle est dans des transes sur le couronnement!... Ah ! Sainte Vierge !
Pourvu qu'a n'en tombe pas malade ! Qu'est-ce qui tasticote donc au-
tour de la porte ? Va voir, Hélène.

105

HÉLÈNE VA OUVRIR LA PORTE

Ma mère, c'est Thérèse.

SCÈNE III

Geneviève, Marianne, Thérèse, Hélène.

THÉRÈSE

Madame Geneviève, je viens vous avertir que Monsieur le bailli est chez
lui, si vous voulez y aller... Vous y trouverez la mère d'Ursule et la
mienne...

110

GENEVIÈVE

En te remerciant, mon enfant ; j'y vais.

THÉRÈSE

Il y a déjà tout plein de monde sur la place, et des étrangers, et des messieurs, et des belles dames !...

115

GENEVIÈVE

Ah ! Jésus !...

MARIANNE

Faut que j'aille voir ça...

GENEVIÈVE

Venez, ma commère, donnez-moi le bras ; vous me conduirez chez Monsieur le bailli, car je suis si assotée, que je ne saurais quasiment marcher ; y me paraît que tout tourne à l'entour de moi.

120

(Elles sortent.)

MARIANNE *(lui donnant le bras)*

Allons, allons, voisine, je vous soutiendrai.

SCÈNE IV

Hélène, Thérèse.

THÉRÈSE

Ah ! Nous v'là donc toutes fines seules ; j'en suis bien aise, Hélène, car j'avais bonne envie de jaser avec toi surnot' aventure d'hier... J'y pense et repense toujours depuis... Ah ! Sauveur ! Quelle repentance j'ai eue

125

de t'avoir comme ça laissée à l'abandon !... Si on savait ça, je serais une fille perdue, ma pauvre Hélène...

HÉLÈNE

Va, sois tranquille ; je t'ai promis le secret, n'y a pas de crainte que j'y manque.

THÉRÈSE

Vois-tu, Hélène, ce n'est pas que j'en veuille à la rose ; c'est toi qui l'auras, tout le village s'y attend ; n'y a pas seulement une voix qui aille à l'encontre de ça... Je sais bien même qu'Ursule devrait passer avant moi ; mais pas moins j'ai été nommée prétendante, v'là toujours un grand bonheur... Hélène, comme ma mère serait glorieuse si j'épousais Basile... Basile, fils, petit-fils, et frère de rosières ; car tu vas l'être, c'est sûr : et bien, si cette malheureuse histoire est sue, tout est dit... Me v'là rayée des prétendantes, me v'là exclue de la rose pour toujours !... Ma mère en mourrait et moi aussi, Hélène... Ça me fige le sang d'y penser seulement!...

HÉLÈNE

Exclue de la rose !... Ne dis donc pas ça, Thérèse !... Au bout du compte, où est donc le grand mal ?... T'as eu peur, tu étais lasse, y fallait faire bien du chemin, et puis repasser par ce bois qui est noir comme un four, tu n'as pas osé... V'là tout...

THÉRÈSE

Et la bonne action que je t'ai laissée faire toute seule !... Toi qui as eu le courage de reconduire la vieille femme jusqu'à Chauni !... Je suis pourtant fâchée, Hélène, qu'on ne sache pas ça de toi ; mais, Dieu merci, ça t'est inutile pour gagner la rose... Seigneur ! Quand je pense qu'il t'a fallu repasser par ce bois à la nuit close !...

HÉLÈNE

Oh ! J'y ai eu ben peur ; je me ressouvenais de toutes les histoires de revenants de la commère Marianne. Je n'avais pas une goutte de sang dans les veines !... 150

THÉRÈSE

Et justement, la vieille Mathurine qu'est morte samedi dernier, et qu'allait toujours là ramasser les feuilles !...

HÉLÈNE

Faut qu'a me soit venue dans l'esprit pus de vingt fois.

THÉRÈSE

Pas moins tu n'as rien entendu ? 155

HÉLÈNE

Si fait... J'entendais de temps en temps comme un bruit de feuilles... Fri, frou, tout à l'entour de mes oreilles...

THÉRÈSE

Ça faisait fri, frou ?

HÉLÈNE

Tout comme quand on ramasse des feuilles.

THÉRÈSE

Vois-tu, c'était l'âme de la pauvre Mathurine... T'es bien heureuse encore de ne l'avoir pas vue !... Nanette avec sa mère, avant-hier au soir, l'y ont parlée... 160

HÉLÈNE

Oui, je le sais bien... Elles l'ont vue sous la figure d'un grand mouton blanc.

THÉRÈSE

D'un mouton gros comme un veau, à ce que m'a dit Nanette... Pour moi, j'en serais morte... Mais, conte-moi donc... À quelle heure es-tu revenue à la maison ? Qu'a dit ta mère ? 165

HÉLÈNE

Ah ! Thérèse, pour ne te pas faire tort, j'ai menti pour la première fois de ma vie... V'là ce qui m'a le plus coûté. Je suis arrivée à neuf heures ; ma mère était toute transie de crainte: « - Et pourquoi donc si tard, Hélé-
lène ? Et pourquoi donc est-ce que tu reviens sans feuilles ! Et où est
donc Thérèse ?... » À toutes ces questions j'étais bien ahurie ; mais j'ai
répondu comme nous en étions convenues : « Ma mère, j'ai laissé Thé-
rèse à deux pas d'ici ; mon âne est tombé dans un fossé, nous avons été
je ne sais combien de temps à l'en retirer.. » Et puis d'autres raisons en-
core. Ma mère a cru tout cela, j'en étais bien aise; et pourtant ça me fai-
sait de la peine de voir qu'elle donnait là-dedans... Ça m'allait au coeur,
Thérèse, si bien que j'en pleurais... Et toi, comment t'en es-tu tirée ? 170
175

THÉRÈSE

Je suis revenue par ce petit chemin si plein d'orties que personne n'y passe, et puis je me suis rendue à not' maison en sautant par-dessus la
haie du jardin, pour n'être pas vue; ensuite je me suis cachée dans not'
grange jusqu'à la nuit, où j'ai eu aussi peur que si j'avais été dans le
bois ; c'est alors que j'ai pensé à toi, que je me suis repentie... Je me di-
sais : Si j'avais eu autant de courage qu'Hélène, nous serions rentrées
toutes deux la tête levée et bien glorieuses dans le village !... Au lieu de
ça, faut qu'Hélène cache sa bonne action pour cacher ma faute... Et je 180
185

pleurais, et je pleurais, Dieu sait !... Enfin, quand la nuit a été tout à fait tombée, je suis ressortie par le jardin, pour rentrer dans la maison par le village, et j'ai fait à ma mère le même conte que t'as fait à la tienne,

HÉLÈNE

Personne ne nous a vues revenir séparément ; la bonne femme de Chau-¹⁹⁰ni ne sait pas nos noms, ainsi jamais, au grand jamais, on ne découvrira cette aventure. Et je te le jure encore, ma chère Thérèse, de la vie je n'en ouvrirai la bouche, telle chose qui arrive.

THÉRÈSE *(l'embrassant)*

Ô Hélène ! Que je t'aime !...

(Elle crie :)

HÉLÈNE

Va, tu n'aimes pas une ingrate. Mais on frappe à la porte... On y va... ¹⁹⁵

THÉRÈSE

C'est, Dieu me pardonne, la voix de Monsieur le prieur !... Et vraiment oui c'est lui... Il est avec cette dame marchande de Noyon qu'a amenée Marianne...

SCÈNE V

Monsieur Le Prieur, Madame Dumond, Mimi, Hélène, Thérèse.

HÉLÈNE

Ah ! Mon Dieu, ma mère qu'est sortie !...

²⁰⁰

LE PRIEUR

Bonjour, Hélène ; voilà madame Dumond qui est venue exprès de Noyon pour voir la fête...

MADAME DUMOND

Et pour faire connaissance avec les prétendantes...

LE PRIEUR

En voici deux...

(Hélène et Thérèse font la révérence.)

MADAME DUMOND

Il faut que je les embrasse ; comme elles sont jolies !

205

HÉLÈNE

Je t'en prie, Thérèse, va voir si tu pourras retrouver ma mère...

(Elle sort.)

THÉRÈSE

J'y cours.

MIMI *(en montrant Hélène)*

Maman, n'est-ce pas que c'est celle-là qui sera rosière ?

HÉLÈNE

Oh, mamselle, je ne suis pas la plus méritante, tant s'en faut ?...

MIMI

Maman, priez Monsieur le prieur qu'il lui donne la rose !...

210

MADAME DUMOND

Mais ça ne se fait pas ainsi !...

MIMI

Dam, voilà pourtant la plus jolie.

MADAME DUMOND

Écoute donc, Mimi, tu n'aimes pas la petite Gogo, la fille de notre voisine ?...

MIMI

Pardi non, elle m'égratigne toujours, je ne l'aime pas du tout.

215

MADAME DUMOND

Elle est pourtant bien jolie...

MIMI

Oui, mais elle est méchante comme je ne sais quoi...

MADAME DUMOND

Il vaut donc mieux être bonne que d'être belle ?

MIMI

Mais est-ce qu'on ne peut pas être belle sans égratigner ?

MADAME DUMOND

Oh, si fait. Mais la beauté passe, et la bonté dure ; et c'est par la bonté
qu'une petite fille fait le contentement de son papa et de sa maman ; tu
le vois donc bien, la bonté seule fait aimer et mérite des récompenses. 220

MIMI

Ah, oui, c'est juste ; je m'en souviendrai. Ainsi, maman, c'est donc la
plus vertueuse qu'on va couronner ?

MADAME DUMOND

Assurément. Mais, monsieur le prieur, vous m'aviez promis que vous
me feriez voir dans cette maison ce qu'il y a de plus curieux à Salency ? 225

LE PRIEUR

C'est vrai. Tenez, Madame Dumond, regardez cette armoire... Elle ren-
ferme de précieuses richesses...

MADAME DUMOND

Comment donc ?

MIMI

Ah ! Je voudrais qu'on l'ouvrît ! 230

LE PRIEUR

Hélène, pourrait-on en avoir la clef ?

HÉLÈNE

Je vais voir si ma grand'mère veut me la donner.

MIMI

Maman, voulez-vous bien que j'aïlle avec elle ?

(Hélène prend Mimi par la main et sort.)

MADAME DUMOND

Oui, va.

LE PRIEUR

Cette famille est bien en effet une des plus considérées de Salency ; si vous connaissiez, Madame, la piété, la charité de ces bonnes gens !... Et comme ils sont respectés dans le village !... Car ici les vertus seules impriment le respect. 235

MADAME DUMOND

Vous êtes bien heureux, Monsieur le prieur, d'avoir d'aussi bonnes âmes à gouverner. 240

LE PRIEUR

Ah ! J'en bénis tous les jours la Providence ! Depuis vingt ans que je suis ici, je n'ai pas vu faire une mauvaise action, je n'ai pas connu un malhonnête homme !... Pour vous donner une idée de la pureté de leurs mœurs et de leur morale, il faut que je vous conte la raison qui a fait refuser l'année passée la rose à une jeune fille. Elle était parfaitement sage et modeste, il n'y a pas d'exemple qu'ici l'on soit autrement ; mais des témoins déposèrent et il fut prouvé qu'elle avait passé presque tout un jour ouvrier dans l'oisiveté, et que son frère s'était moqué d'un vieillard : elle fut exclue tout d'une voix. 245

MADAME DUMOND

Les fautes des parents comptent donc aussi?

250

LE PRIEUR

Vraiment oui ? Ce qui fait que cette rose tient en respect les garçons comme les filles ; vous sentez bien que les pères et les frères prennent garde à eux... Tenez, ce jeune garçon dont je viens de vous parler, qui contribua à l'exclusion de sa soeur, était au moment de se marier, et sur cela, les parents de la fille rompirent tout.

255

MADAME DUMOND

Oh ! Je comprends, une rosière honore toute la famille...

LE PRIEUR

Sûrement ; chacun en particulier pouvant se flatter qu'il a contribué de quelque chose au couronnement.

MADAME DUMOND

Mais il y a un article qui m'embarrasse ; ceux qui déposent contre les prétendantes sont des Salenciens ?

260

LE PRIEUR

Oui...

MADAME DUMOND

Hé bien, cela doit soulever des haines parmi eux...

LE PRIEUR

Nullement. Toute déposition dénuée des preuves les plus positives, ne serait pas reçue ; ce n'est ni l'envie, ni l'aversion qui déposent, c'est le noble désir que la rose ne tombe pas sur un sujet médiocre... L'ambition²⁶⁵ des honneurs et des richesses produit souvent des cabales ; ce prix simple et champêtre, cette rose offerte à la vertu, ne fait naître qu'une louable émulation, et ne peut qu'épurer davantage les coeurs innocents qui brûlent de l'obtenir. Mais j'entends revenir Hélène... Ah ! La bonne Monique, sa vieille grand'mère, est avec elle.

270

SCÈNE VI

Le Prieur, Madame Dumond, Mimi, Monique, Hélène, Thérèse.

(Monique soutenue par Hélène, qui de l'autre côté tient Mimi par la main.)

LE PRIEUR

Bonjour, mère Monique ; comment va la santé ?

MONIQUE

Eh ! Monsieur le prieur, tout doucement.... Dam, vienne la Saint-Louis, j'aurai quatre-vingts ans sonnés ; on s'aperçoit de ça... Les jambes me manquent ; j'ai bien du mal à marcher.

275

MADAME DUMOND

Il faudrait lui donner une chaise.

(Hélène lui présente une chaise.)

MONIQUE

Bien obligée, madame ; je m'asiterai donc, sous vot' bon plaisir.

LE PRIEUR

Mère Monique, nous avons envoyé Hélène pour demander la clef de votre armoire.

MONIQUE

Oh ! Vraiment, je ne donne pas comme ça la clef de not' trésor à une 280
jeunesse ; c'est bon quand elle sera rosière, s'il plaît au bon Dieu que je
vive assez pour voir ça ; mais je vous l'ai apportée la clef, la voilà, Mon-
sieur le Prieur.

LE PRIEUR

Vous allez voir, Madame Dumond, les plus beaux titres de famille qui se
puissent transmettre ; tenez, regardez. 285

MADAME DUMOND *(regardant dans l'armoire)*

Ah, ah ! Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a sous toutes ces petites niches
de verre ?

LE PRIEUR

Des roses sèches...

MONIQUE

Ah oui, alles sont sèches ; car il y en a qui ont ben pus de cent ans !

MIMI

Ah ! Maman, c'est joli... C'est comme des reliquaires !

290

(Ces détails ne sont point imaginés, ils sont exactement vrais, ainsi que tout ce qui est dit dans cette pièce relativement aux moeurs et aux coutumes des Sa-lenciens.)

LE PRIEUR

Eh bien, Madame Dumond, vous ne dites mot.

MADAME DUMOND

Je suis toute saisie... Comment ! Il y a eu autant de rosières dans cette famille que je vois là de roses ?

MONIQUE

Ah ! Il y en a ben pus ; j'ai eu une autre fille qu'est morte et qu'a eu une troupe de filles; toutes les roses de ce côté-là nous manquent, et puis mon père s'était remarié, et ses enfants, comme de juste, ont hérité des roses ; nous n'avons que celles de la droite ligne. ²⁹⁵

MADAME DUMOND *(regardant toujours dans l'armoire)*

Elles ont toutes des étiquettes !

LE PRIEUR

Oui, ce sont les noms des rosières.

MONIQUE

Monsieur le prieur, vous qui connaissez tout ça comme vot' pater, mon-trez à Madame la rose de Marie-Jeanne Bocard ; c'est la pus ancienne, à ce que je crois. ³⁰⁰

LE PRIEUR

N'est-elle pas tout en haut ?

MONIQUE

Oui. Pouvais-vous l’aveindre?

(Il lit.)

LE PRIEUR

Oui, je la tiens. Voyons la date... 1520

305

MADAME DUMOND *(tenant cette rose qui est sous un verre)*

Mil cinq cent vingt !

MONIQUE

V’là une riche pièce, pas vrai ?...

MIMI *(regardant la rose)*

Quoi ! C’était là une rose ? Comme ça change !...

MONIQUE

Hélène, montre un peu celle de Catherine Javelle, qu’est là en bas...

HÉLÈNE

Oui, ma mère...

310

MONIQUE

Catherine Javelle était la soeur de ma mère, et elle mourut toute jeune ;
son histoire est drôle...

LE PRIEUR

Contez-la-nous, mère Monique.

MONIQUE

Faut donc qu’vous sachiez qu’a lavait son linge au grand étang ; a n’avait avec elle qu’un petiot garçon de sept ans d’âge, pour porter le linge ; v’là que tout d’un coup Jeannot,.. (Y s’appelait Jeannot, c’était le fils de la pauvre Michelle.) 315

LE PRIEUR

Et il vit encore, ce Jeannot, c’est le bonhomme Roussel ?...

MONIQUE

Tout juste... Mais, monsieur le prieur vous savez l’histoire...

LE PRIEUR

N’importe, allez toujours... 320

MADAME DUMOND

Oh, je vous en prie, madame Monique.

MONIQUE

Hé ben donc !... J’ai perdu le fil...

HÉLÈNE

Ma mère, vous en étiez à « Vlà que tout d’un coup, et au bord de l’étang... »

MONIQUE

Ah... V'là que tout d'un coup Jeannot tombe dans l'étang la tête la première, floque, le v'là dans l'eau... Ma fine là-dessus ma tante Catherine Javelle n'en fait pas à deux, a s'y jette aussi à corps perdu, puis a repêche Jeannot comme un goujon, et revient avec lui sur le bord. 325

MADAME DUMOND

Ah ciel !

LE PRIEUR

Il est bon de savoir que cet étang est très profond. 330

MONIQUE

Oh, c'est un abîme... Enfin les v'là donc sus le gazon ; mais Jeannot avait tant bu d'eau, tant bu d'eau, qu'il était comme pâmé... Ma tante se prit à dire: « Qu'est-ce que je vas faire de cet enfant, et puis démon linge ?... » Y se faisait tard, y fallait revenir à la maison, y fallait faire une demi-lieue, a n'avait point d'aide, lile était toute tremblante, toute bouleversée ; malgré ça, a prend Jeannot à califourchon sur ses épaules, 335
alle abandonne tout son linge, et alle revient comme ça au village.

MADAME DUMOND

Et j'espère qu'elle fut rosière dans l'année.

MONIQUE

Oh, mon Dieu, oui. Il n'y a qu'heur et malheur, comme on dit : c'est ben heureux pour une jeune fille de trouver des occasions comme ça ; dam, 340
ça n'arrive pas tous les jours.

MADAME DUMOND

Ah, monsieur le prieur, le plus curieux de Salency, ce n'est pas le spectacle de la fête; c'est de voir, c'est d'entendre tous ces détails.

(Il regarde à sa montre.)

LE PRIEUR

Je vous l'avais bien dit... Mais il est midi, il faut nous en aller.

MADAME DUMOND

Je ne peux ôter les yeux de dessus cette armoire.

345

LE PRIEUR

En effet, ces titres respectables, ces preuves de vertu, valent bien ces vieux parchemins dont certaines gens tirent tant de vanité.

MADAME DUMOND

Ma foi, je verrais tous les parchemins du monde d'un oeil sec, et quoi que j'en aie, en regardant ces roses desséchées, je sens les larmes me rouler dans les yeux ! Ah, combien je suis fâchée que Mimi n'ait pas cinq ou six ans de plus !... Elle aurait senti cela.

350

MIMI

Maman, faudra me ramener quand je serai plus grande.

LE PRIEUR

Elle a raison, pour une jeune fille c'est un bon air à respirer que celui de Salency !... Adieu, mère Monique...

MONIQUE

Mon Dieu, Monsieur le prieur, Geneviève sera bien fâchée...

355

LE PRIEUR

Je reviendrai...

MONIQUE

Monsieur le prieur, la déclaration sera toujours à cinq heures ?...

(Il lui prend la main.)

LE PRIEUR

Oui, mère Monique. Ma bonne femme, tranquillisez-vous... Je vous en prie...

MONIQUE

Ô bon Sauveur !...

360

LE PRIEUR

Adieu... à tantôt.

MADAME DUMOND

Adieu, ma chère madame Monique.

(Madame Dumond et le prieur sortent. Hélène va leur ouvrir la porte, et leur fait plusieurs révérences, que Madame Dumond lui rend après l'avoir embrassée. Pendant ce temps Monique reste seule sur le devant du théâtre.)

(À Hélène qui revient.)

MONIQUE

Vot' servante, madame. Monsieur le prieur dit comme ça que je me tranquillise, c'est bon signe !... Le bon Dieu le veuille !... Hélène, as-tu entendu Monsieur le prieur ?...

365

HÉLÈNE

Mon Dieu oui, ma mère, j'en suis encore toute sens dessus dessous... Il vous tenait la main !

MONIQUE

Et il me la serrait, mon enfant... Je n'ai pas osé lui parler de toi, à cause de cette dame...

HÉLÈNE

Tenez, ma mère... J'ai à présent un bon pressentiment !

370

MONIQUE

Et moi aussi... Seigneur ! Je te verrais aujourd'hui, dans cinq heures, avec ta couronne de roses !... Après ça je mourrai tranquille... Mais, écoute donc, ma fille, ne va pas prendre de la gloriole pour ça, ne va pas croire que tu vaux mieux qu'Ursule ou Thérèse ; ça gâterait tout.

HÉLÈNE

Pourquoi en serais-je glorieuse ? Si je suis couronnée, c'est à vous, c'est à ma mère que je le devrai ; je ne suis vaniteuse que d'être votre fille à toutes les deux...

375

MONIQUE

Pauvre petite !... Viens me baiser... Dieu te bénira, tu le mérites... Mais, quoi donc !... Tu pleures, je crois ?

HÉLÈNE

C'est vrai... Je pense au chagrin que vous ressentiriez si par malheur je ne gagnais pas la rose... 380

MONIQUE

Ne sanglote donc pas comme ça... Hé ben, mon enfant, si tu ne l'as pas, faudra ben se soumettre ; est-ce qu'il faut être rétif contre la divine providence, donc ?... Mais Monsieur le prieur m'a dit d'être tranquille, y n'a pas jeté ça pour rien, je t'en réponds... Allons, ma fille, ferme l'armoire, car y faut que tu ailles préparer le dîner... Ton frère n'est pas encore revenu? 385

HÉLÈNE

Non, ma mère, il est toujours à l'autre bout du village, auprès de ce pauvre Robert, qui est ben malade, et qui n'a de consolation que dans la compagnie de Basile ; et mon frère, qui aime Robert comme ses yeux, veut rester avec lui, du moins jusqu'à l'heure de la cérémonie. 390

MONIQUE

C'est ben fait, c'est ben fait. Rends-moi ma clef... J'espère que je rouvrirai encore ce soir cette armoire pour y serrer ta couronne.

HÉLÈNE

Ô ma chère mère !

(Elles sortent.)

MONIQUE

Donne-moi ton bras, ma fille. Allons, viens.

395

ACTE II

SCÈNE I

Le Prieur, Geneviève.

LE PRIEUR

Oui, ma chère Geneviève, il faut que je vous parle en particulier.

GENEVIÈVE

Mon Dieu, Monsieur le prieur, vous avez un air tout je ne sais comment !... Ça m'interdit...

LE PRIEUR

J'ai de l'inquiétude, je vous l'avoue...

400

GENEVIÈVE

Vous allez m'annoncer quelque malheur...

LE PRIEUR

Vous savez l'affection particulière que j'ai toujours eue pour votre famille ; je vais vous dire une chose qui vous fera beaucoup de peine, ma chère bonne femme, et cela me coûte cruellement.

GENEVIÈVE

Ah, Jésus Maria !... Ça regarde Hélène ?

405

LE PRIEUR

Justement.

GENEVIÈVE

C'est-y possible ?... Y a des dépositions contre elle ?

LE PRIEUR

C'est vrai, et... d'assez graves!...

GENEVIÈVE

Ah ! Monsieur le prieur, ce sont des menteries...

LE PRIEUR

Ne pleurez pas, ma chère Geneviève... Peut-être Hélène se justifiera-t-elle. Il faut l'entendre.

410

GENEVIÈVE

Mais enfin, qu'est-ce que c'est donc ?...

LE PRIEUR

Hier, à la nuit, on l'a vue revenir toute seule.

GENEVIÈVE

C'est faux ; Thérèse était avec elle...

LE PRIEUR

Non, Thérèse est revenue sur les cinq heures furtivement ; elle s'est cachée, mais elle a été vile. 415

(Elle crie de toute sa force.)

GENEVIÈVE

Hé ben, monsieur le prieur, c'est faux... C'est faux... Hélène... Où est-elle ?... Hélène ! Hélène!... Ah, la voilà.

HÉLÈNE *(accourant)*

Ma mère...

GENEVIÈVE *(au prieur)*

Ah ça, je ne l'y parle pas en cachette, je ne l'y fais pas la leçon... Interrogez-la, monsieur le prieur. 420

HÉLÈNE *(à part)*

Mon Dieu, qu'a donc ma mère ?...

GENEVIÈVE

Hélène mentir !... Hélène !... Ah, c'est trop fort pour me faire peur... puisque c'est ça qu'on dit, je n'ai pas de crainte.

LE PRIEUR *(à Hélène)*

Approchez, mon enfant, et répondez-moi sans détour. 425

GENEVIÈVE

Alle n'est point subtile, je vous en répons ; je mets ma main au feu
qu'alle n'a jamais barguigné à dire la vérité une seule fois dans sa vie...

HÉLÈNE (à part)

Je tremble...

LE PRIEUR

Hélène, vous avez été jusqu'ici l'exemple du village ; aussi suis-je per-
suadé qu'une fausse apparence a trompé ceux qui vous accusent
aujourd'hui ; mais enfin, tout à l'heure, plusieurs témoins viennent de
déposer la même chose contre vous...

430

GENEVIÈVE

Vous la tenez sur le gril ; faut pas tant de lanternage... Hé ben, Hélène, y
disent que t'es revenue toute seule du bois hier à la nuit, et que Thérèse
s'était cachée. Seigneur, la couleur lui manque !... C'est de surprise,
Monsieur le prieur ! Je la connais... Je suis sûre d'elle !...

435

LE PRIEUR

Mais répondez, Hélène... Cette imputation est-elle fausse ?... Vous avez
un moyen bien facile de vous justifier ; je vais, si vous voulez, vous
nommer les témoins et vous confronter avec eux.

GENEVIÈVE

Hé ben, Hélène ?...

440

HÉLÈNE (à part)

Ah, quel martyre !...

LE PRIEUR

Si le fait est vrai, et si vous le niez, songez que vous traiteriez de calomniateurs ceux qui n'ont dit que la vérité !... Pourquoi ces larmes, pourquoi ce désespoir, si vous êtes innocente ?

HÉLÈNE

Oui, je suis innocente...

445

GENEVIÈVE

Eh, parle donc, dis donc tes raisons... Je commençais, Dieu me pardonne, à trembler quasiment ; le froid m'encourt par tout le corps... Explique-toi, Hélène.

(À part.)

HÉLÈNE

Je ne saurais... Ô Thérèse !...

(D'un ton sévère.)

GENEVIÈVE

Comment, vous ne saurais ?... Mais ça ne se peut pas !... C'est qu'elle est si naïve... Réponds-moi tant seulement... M'as-tu menti hier ?... Hélène !... Serait-y vrai ?... Non, aïe est toute effarouchée, aïe a perdu la tramontade. Hélène !... Ma fille, parle donc, tu me mets dans des angoisses !...

450

HÉLÈNE

Ma mère !... Je suis innocente.

455

GENEVIÈVE

Tu n'as donc pas menti ?... Les témoins sont donc des calomnieux, pas vrai ?...

HÉLÈNE

Oh ! Non, non...

GENEVIÈVE

Comment, malheureuse !...

HÉLÈNE

Ma chère mère, si vous saviez !...

460

(Elle sanglote et tombe sur une chaise.)

GENEVIÈVE *(avec emportement)*

Toi, ma fille !... Je te renonce... Ah, Seigneur, que ne suis-je morte avant d'avoir vu ça...

HÉLÈNE *(se jetant à ses genoux)*

Hé bien, ma mère, écoutez-moi !...

GENEVIÈVE *(la repoussant)*

Laisse-moi de repos...

LE PRIEUR *(prenant la main de Geneviève)*

Pauvre chère femme !...

465

GENEVIÈVE

Monsieur le prieur, ayez pitié de nous ; sauvez l'honneur d'une brave famille ! J'ai un garçon, faudra-t-il qu'il soit entaché !... J'en mourrais !...

LE PRIEUR

Par respect pour votre famille, j'assoupirai cette aventure, le fond en sera ignoré ; je vous promets que Thérèse ne sera point interrogée, elle seule pourrait tout découvrir...

470

HÉLÈNE *(sanglotant)*

On ne découvrirait rien à mon déshonneur toujours.

GENEVIÈVE

Tais-toi, indigne !...

LE PRIEUR

Écoutez, Hélène, vous ne pouvez soutenir que vous êtes innocente, quand vous avouez que vous avez menti, que vous êtes revenue seule, que vous avez renvoyé Thérèse...

475

HÉLÈNE

Monsieur le prieur, je ne l'ai pas renvoyée ; elle est revenue de son plein gré, je peux dire ça du moins.

GENEVIÈVE

Impudente!... Enfin, toute la trame sort donc de ta bouche !... T'es revenue après Thérèse à la nuit !... T'as fait cent mensonges... et faut que j'entende ça de mes deux oreilles !... Ma pauvre mère ! Comme elle va tomber de son haut !...

480

LE PRIEUR

L'heure de la déclaration s'approche...

GENEVIÈVE

La déclaration !... Et j'espérais que cette malheureuse... Ah, n'y a pas de joie pour moi !...

HÉLÈNE

C'est trop, faut que je parle...

485

GENEVIÈVE

Ne m'approche pas...

HÉLÈNE

Ma mère, ma mère, écoutez !...

(Elle la pousse rudement, Hélène tombe à quelques pas sur ses genoux.)

GENEVIÈVE

Insolente !

HÉLÈNE

Ô mon Dieu !

GENEVIÈVE *(en larmes, s'approchant d'elle et la relevant)*

Elle s'est fait mal !... Y me manquait ça !...

490

HÉLÈNE

Non, ma mère... Mais écoutez...

LE PRIEUR

Ne perdons plus de temps, Geneviève ; venez chez monsieur le bailli, pour l'engager à ne pas ébruiter cette malheureuse affaire ; les témoins eux-mêmes, par égard pour vous, se prêteront volontiers à ce ménagement...

495

GENEVIÈVE

Sauvez ma famille, monsieur le prieur, ayez compassion de nous.

LE PRIEUR

Hélène, que ceci vous fasse rentrer en vous-même ; j'entrevois dans votre conduite des fautes dont je n'ai point encore vu d'exemple à Salency ; sans vos respectables parents, vous n'en seriez pas quitte pour la perte de la couronne... et dites-vous bien que les dignes exemples que vous avez toujours reçus vous rendent encore plus coupable. Allons, partons, ma chère Geneviève...

500

HÉLÈNE

Un moment... Ma mère...

GENEVIÈVE

Effrontée ! Si tu bouges, t'auras ma malédiction.

HÉLÈNE *(tombant sur une chaise)*

Je n'en puis plus !...

505

(Elle sort avec le prieur.)

GENEVIÈVE

Allons, monsieur le prieur... Oh ! Seigneur, quel jour de désolation !...

SCÈNE II

(Hélène, se soulevant.)

(Elle retombe.)

HÉLÈNE *(seule)*

Ma mère !... Le coeur me manque !.. Elle est partie !... J'allais peut-être tout dire, et Thérèse était perdue... Et mon frère au désespoir !... Y s'aiment, y s'épouseront du moins, y seront heureux !... Mais moi que deviendrai-je ? Je n'ai rien à me reprocher ; ça me soutiendra !... Ma plus rude peine, c'est le chagrin de ma mère !... Vingt fois j'ai voulu lui avouer la vérité, et pourtant j'avais promis le secret à Thérèse !... Mais ma mère ! La voir si courroucée contre moi, ça me perçait le coeur... Seulement d'y penser, j'en frissonne !... Oh ! Que la colère d'une mère est terrible ! Et que doit-elle donc être quand on la mérite ?... Ma mère dont je n'ai jamais eu que des paroles de douceur, comme elle m'a traitée !... Mon Dieu, comme j'ai tremblé de la tête aux pieds, lorsqu'elle m'a dit : « Je te renonce !... » Ah ! J'aurai toujours cette parole-là dans l'oreille !... Ça m'a été au fond de l'âme... dans ce moment j'étais prête à tout déclarer ; mais, par bonheur pour la pauvre Thérèse, ma mère n'a pas voulu m'entendre... Aussi j'ai eu tort ; j'aurais pu cacher la faute à Thérèse et conter l'histoire de la femme !... Non ; on aurait toujours su que j'étais revenue seule ; et puis on aurait envoyé à Chauni chez la femme, qui aurait dit que Thérèse l'avait abandonnée !... N'y avait pas moyen de se retirer de là... Enfin le bon Dieu voit mon innocence, ça

510

515

520

525

doit me consoler !... Pourtant je n'aurai jamais la rose; et ma mère et ma pauvre grand'mère qui croient que je serai couronnée !... Ah ! Que je suis malheureuse!... Non, non, je ne trahirai point Thérèse, je l'ai promis... mais quand son mariage sera fait, je dirai tout à ma mère ; je ne pourrais pas vivre sans ça !... Ô Basile ! Ô Thérèse ! Que vous me coûte⁵³⁰ cher... Ciel ! Quelqu'un vient... Cachons mes larmes !

SCÈNE III

Hélène, Marianne.

MARIANNE

Hélène !... Mais tu pleures, mon enfant... Qu'est-il donc arrivé ?...

HÉLÈNE

Je n'ai rien, Marianne...

MARIANNE

Et mais... T'es pâle comme un linge !...

535

(À part en s'en allant.)

(Elle sort.)

HÉLÈNE

Faut que j'aille retrouver ma grand'mère... Adieu, Marianne... Allons nous cacher jusqu'après le couronnement.

MARIANNE *(seule)*

Je reste sotte comme un bahu !... Quéque tout ça signifie ?... La com-
mère Geneviève d'un autre côté, qu'est toute tremblante et comme une
déchevelée !... Et Basile... Oh, y a quéque chose là-dessous... Ah ! V'là 540
Thérèse.

SCÈNE IV

Marianne, Thérèse.

MARIANNE

Dites-moi, Thérèse, avez-vous vu Geneviève ?

THÉRÈSE

Non ; pourquoi ?...

MARIANNE

Oh ! C'est que je viens de la rencontrer moi... Alle allait chez Monsieur 545
le bailli ; j'ai voulu l'y parler ; mais a ne voyait, ni n'entendait... Et, tout
d'un coup, son fils Basile, qui revenait de chez Robert pour la cérémo-
nie, s'est approché d'elle... « Va-t'en, l'y a-t-elle fait, va-t'en, mon
pauvre garçon, retourne chez Robert... » Et puisa l'y a marmoté je ne
sais quoi à l'oreille ; Basile a rougi, pâli et pleuré, il a mis comme ça ses 550
deux mains sur ses yeux ; il s'est assis sur une pierre. Monsieur le
prieur, qu'était avec Geneviève, l'y a parlé aussi tout bas... Et enfin,
monsieur le prieur et Geneviève ont continué leur chemin.

THÉRÈSE

Est-il possible ? Et Basile, qu'est-il devenu ?

MARIANNE

Oh ! Il est resté là un bon bout de temps à rêvasser, les yeux fichés en terre... J'étais à deux pas, je me suis approchée : quand il m'a vue, il a fait un frisson ; y m'a jeté un regard tout effaré ; et puis il a pris ses jambes à son cou, et s'est enfui du côté de la maison de Robert. 555

THÉRÈSE

Ciel !... Où est Hélène ?...

MARIANNE

Hélène pleure ; quand je suis arrivée, a s'est sauvée. 560

THÉRÈSE

Comment ?...

MARIANNE

Thérèse, le coeur m'en saigne ; mais je vois ben qu'Hélène a fait quéque faute qui va l'y ôter la rose...

THÉRÈSE

Elle ! Hélène !... Pourriez-vous le croire ?

MARIANNE

C'était la perle du village... Je sais ben ça... Pas moins je gagerais qu'il y a des dépositions contre elle... 565

(Elle sort.)

THÉRÈSE

Des dépositions... Ah ! Courons.

(On entend appeler derrière le théâtre.)

MARIANNE *(seule)*

En v'là ben d'un autre !... Je crois qu'y sont tous fous ; c est comme un vertigo... Hélène ! Hélène !

MARIANNE

J'entends la voix de Monique ; oui, c'est elle...

570

SCÈNE V

Marianne, Monique.

MONIQUE

Hélène... Où est-ce qu'elle est donc?

MARIANNE ALLANT DONNER LE BRAS À MONIQUE *(qui marche avec peine)*

Je ne sais, mère Monique ; mais assitez-vous, je vais l'appeler.

MONIQUE

Vla la première fois que je ne la trouve pas quand j'en ai besoin.

MARIANNE

Mais, est-ce qu'a n'était pas avec vous tout à l'heure ?

575

MONIQUE

Non ; et j'ai voulu venir ici, Marianne, parce que la porte donne sur la place, et que v'là bientôt le moment de la déclaration... Si mon Hélène est rosière, j'entendrai les ménétriers un peu plus tôt... Ô Marianne, comme mon coeur saute !...

MARIANNE *(à part)*

La pauvre femme ne sait rien ; faut pas l'y dire, ça la tuerait.

580

MONIQUE *(criant)*

Hélène, Hélène !...

MARIANNE *(criant aussi, et s'avançant dans le fond du théâtre)*

Hélène, Hélène ! Vot' grand'mère vous appelle... J'entends son pas... alle accourt.

SCÈNE VI

Monique, Marianne, Hélène.

MONIQUE

Viens donc, ma fille.

585

MARIANNE *(à part)*

Comme aile a l'air triste !...

HÉLÈNE

Ma mère...

MONIQUE

Hé ben, mon enfant, y s'en va cinq heures !... T'es toute pensive ; pour moi, grâce au ciel, je n'ai point d'inquiétude... Mon Dieu, qu'est-ce qui vient ?

590

MARIANNE

C'est Geneviève.

SCÈNE VII

Monique, Geneviève, Marianne, Hélène.

HÉLÈNE (à part)

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines !...

MONIQUE

Approche, Geneviève ; sais-tu des nouvelles ?

(Haut.)

GENEVIÈVE (à part)

Ma mère, ô ciel!... et Marianne!... faut se taire. Ma mère, que faites-vous là ? Vous seriez mieux dans vot' chambre.

595

MONIQUE

Non, ma fille... C'est ici, il y a aujourd'hui vingt ans, que j'ai vu not' seigneur te venir prendre par la main... C'est ici que je t'ai vue couronner, Geneviève... t'en souviens-tu, comme tu te pendis à mon cou !... Comme nous pleurons !... Oh ! Que le bon Dieu m'envoie encore une

600

joie pareille, et puis qu'il dispose de moi... Je sortirai de ce monde sans avoir rien à souhaiter davantage...

GENEVIÈVE (*à part*)

Elle m'arrache l'âme.

HÉLÈNE (*à part*)

Quelle épreuve !...

MONIQUE

Viens ici contre moi, Hélène, donne-moi ta main : c'était comme ça que je tenais ta mère quand toute la bande arriva chez nous... Ma fille, tu la vaudras ta mère ; t'es prudente, sincère, modeste comme elle... N'est-ce pas, Geneviève ? ⁶⁰⁵

GENEVIÈVE (*à part*)

Oh ! Mon Dieu, mon Dieu !...

(Elle regarde Hélène, dont elle tient la main.)

MONIQUE

Mes enfants, vous êtes saisies, vous ne sonnez mot, c'est naturel... Moi, qui ai eu deux filles et une soeur rosières, je suis un peu plus hardie ; mais pas moins le coeur me bat bien fort... Comme t'es rouge !.. A tremble comme la feuille !... Geneviève, viens donc la rassurer, cette pauvre petite, viens la baiser, je t'en prie !... Hélène, va à ta mère. ⁶¹⁰

HÉLÈNE (*se jetant au cou de Monique en sanglotant*)

Ô ma chère mère, y n'y a pus que vous que j'ose embrasser !...

⁶¹⁵

GENEVIÈVE

Hélas !...

MONIQUE

Pourquoi donc, mon enfant ?... Geneviève, à qui en as-tu ?... Je ne t'ai jamais vue comme ça...

MARIANNE *(à part)*

Oh, sûrement, il y a de terribles choses là-dessous !...

MONIQUE

Allons, encore une fois, Geneviève, venez embrasser not' enfant ; cours vers elle, Hélène ! ⁶²⁰

(Elle fait un pas. À part.)

(Elle s'arrête.)

HÉLÈNE *(d'un ton suppliant à sa mère)*

Ma mère ! Quel regard !...

MONIQUE

Eh ben ?...

GENEVIÈVE

Ma mère... c'est que je suis fâché que vous croyiez si fort qu'elle sera couronnée !

625

MONIQUE

Comment ?... Sais-tu de mauvaises nouvelles ?... Tu te tais... La rosière est nommée ?...

GENEVIÈVE

Je l'ignore.

MONIQUE

Ah ! Vous me faites queuques cachotteries... Et Basile, à l'heure qu'il est, pourquoi n'est-il pas ici ?... Marianne !... Vous pleurez toutes les deux !

630

GENEVIÈVE

Ciel ! J'entends du bruit... Que va-t-on nous annoncer... Ô ma mère, si vous m'aimez, ayez du courage, de la résolution...

MONIQUE *(en pleurant)*

Mon enfant, on en n'a pus à mon âge...

HÉLÈNE

Ô Dieu, protégez-moi !...

635

SCÈNE VIII

Monique, Geneviève, Marianne, Hélène, Thérèse, hors d'haleine, les cheveux en désordre, accourant précipitamment.

THÉRÈSE

Hélène !...

GENEVIÈVE

Que signifie cette grande hâte !...

THÉRÈSE (*voyant Hélène, se précipite dans ses bras*)

Hélène!... T'es nommée rosière !...

640

HÉLÈNE

Comment ?

MONIQUE

Dieu !

GENEVIÈVE

Se peut-il ?

MARIANNE

Quel bonheur !

THÉRÈSE (*embrassant Hélène à plusieurs reprises*)

Hélène, Hélène est couronnée ! Madame Geneviève, j'étais seule coupable ; j'ai tout déclaré ; Hélène est rosière.

645

GENEVIÈVE

Je me meurs !...

HÉLÈNE (*la recevant dans ses bras*)

Ô ma mère !

MONIQUE

Geneviève !

HÉLÈNE *(tenant toujours sa mère)*

Hélas ! Ma mère !... De l'eau, Thérèse, Marianne !

650

MONIQUE

Ça l'a trop saisie.

THÉRÈSE

La v'là qui revient.

HÉLÈNE

Elle ouvre les yeux.

GENEVIÈVE

Hélène ! Ma fille !...

MONIQUE

Alle te tient ; alle est rosière.

655

GENEVIÈVE

Ah ! C'est-y vrai ?

THÉRÈSE

Vous le verrez ; on va venir la chercher ; j'ai laissé la marche à trois cents pas d'ici, je n'ai fait qu'un saut, et ceux qui sont en cortège vont lentement.

GENEVIÈVE *(embrassant Hélène)*

Chère Hélène !... Ma pauvre enfant, t'es innocente, t'es rosière... Ô Seigneur, on ne meurt ni de chagrin ni de joie ! 660

MONIQUE

Mais, qu'est-ce qu'on me cachait donc ?

GENEVIÈVE

Mais, Thérèse, qu'as-tu donc déclaré ? Hélène pourtant hier est revenue seule, a m'a menti.

THÉRÈSE

V'là l'histoire : Hier nous sommes parties pour aller ramasser des
feuilles dans le petit bois ; là nous avons trouvé une vieille femme tom-
bée dans un fossé ; elle était blessée, a pleurait ; nous l'avons tirée de là,
et puis a nous a dit qu'elle était de Chauni, mais qu'elle ne pouvait pas y
retourner ; moi j "ai proposé de la mettre sur not" âne, et de l'amener
chez nous ; et qu'est-ce qui la pansera, a fait Hélène ? Y a des chirur-
giens à Chauni ; c'est là qu'il faut la mener. La bonne femme làdessus a
sangloté de joie, en disant qu'elle voulait ben retourner à Chauni. « Al-
lons, allons, dit Hélène, c'est comme fait. » Et puis elle la met sur son
âne. « Mais, fis-je, y a pus d'une lieue d'ici à Chauni : nous ne serons
pas revenues à neuf heures ; faudra traverser le bois à la nuit. - Je sais
que t'es peureuse, dit Hélène ; eh ben, va-t'en, j'irai seule... - Mais, Hé-
lène, t'es peureuse aussi... - Je ne le suis plus... » Enfin nous nous
sommes débattues encore quelque temps, et puis finalement le coeur
m'a manqué ; j'ai laissé là Hélène et la femme, après être convenues
qu'Hélène cacherait ça, et que je ne me montrerais dans le village qu'à
la nuit. 665
670
675
680

GENEVIÈVE

Hélène ! Je n'étais pas digne d'avoir un enfant comme toi ! Je t'ai accusée, rebutée, maltraitée.

HÉLÈNE

Ma mère ! Pouviez-vous faire autrement quand les apparences...

GENEVIÈVE

Les apparences ! Je ne devais pas les croire.

685

MONIQUE

Je suis tout émerveillée...

MARIANNE

Ça coupe la parole.

HÉLÈNE

Mais, ma mère, voyez donc ce que Thérèse a fait pour moi ; elle est allée s'accuser...

MARIANNE

Ah, pardi, sans barguigner ; quand je l'y ai dit qu'vous pleuriez tretsous,⁶⁹⁰ alle a deviné la cause du grabuge, et alle est partie comme un éclair.

GENEVIÈVE

Cette chère fille !

MONIQUE

La bonne âme !

GENEVIÈVE *(à Thérèse)*

T'as donc été trouver Monsieur le prieur ?

THÉRÈSE

Oui, au moment où l'on allait s'assembler pour le dernier jugement, j'ai demandé à parler sur la grande place devant tout le monde. On ne voulait pas m'entendre ; mais j'ai fait tant de train, qu'on n'a pu me refuser ; y se sont tous assemblés ; et là, j'ai conté mon histoire de bout en bout. Au même moment on a crié : Vive Hélène, not' rosière ! Not' seigneur, Monsieur le prieur, Monsieur le bailli, l'ont déclarée tout de suite, et je suis accourue. ⁶⁹⁵
⁷⁰⁰

GENEVIÈVE

Va, cette action-là répare celle d'hier, qui, après tout, n'était qu'une peur d'enfant, que l'âge corrigera. Thérèse, Basile t'aime, je le sais ; demain, ma fille, j'irai te demander pour lui à ta mère.

THÉRÈSE

Ô madame Geneviève !...

705

HÉLÈNE *(embrassant Thérèse)*

Chère Thérèse !

MONIQUE *(à Geneviève)*

Tu m'as prévenue, Geneviève ; j'allais dire ça.

GENEVIÈVE

J'étais ben sûre, ma mère, que vous ne m'en dédiriez pas. Mais qu'est-ce que j'entends ?

THÉRÈSE

Ce sont les ménétriers, c'est toute la bande.

710

GENEVIÈVE *(à Hélène)*

Mon enfant, va demander à ta grand'mère sa bénédiction.

(Monique et Geneviève l'embrassent.)

HÉLÈNE *(courant se jeter aux genoux de Monique)*

Que mes deux chères mères me bénissent, et que le Seigneur me les conserve !

MONIQUE

Je ne saurais parler... Mais le bon Dieu lit dans mon coeur ; il voit tout le bien que je te souhaite.

715

GENEVIÈVE

Sois toujours pieuse et sage, comme tu es, v'là tout ce que nous pouvons lui demander de mieux pour not' chère et digne enfant.

MARIANNE

L'heureuse famille !

THÉRÈSE

Ô Basile!... Où est-il ?

GENEVIÈVE

Faut l'envoyer chercher, Marianne.

720

(On entend une musique champêtre dans le lointain.)

MARIANNE

J'y vas... Ah, le v'là avec tout le monde.

SCÈNE IX

Le Seigneur, Le Prieur, Le Bailli, Monique, Geneviève, Marianne, Hélène, Basile, Thérèse, Madame Dumond, Mimi, quelques autres dames, troupe de jeunes filles, ménétriers, etc.

BASILE *(accourant et devançant tout le monde, va se précipiter au cou d'Hélène, toujours à genoux devant sa grand'mère. Monique est assise)*

Mon Hélène, ma soeur !...

725

(Ils s'embrassent en pleurant. Le reste des spectateurs s'arrête pour contempler ce tableau.)

GENEVIÈVE ET MONIQUE

Mon fils !...

(Il lui donnent le bras. Le seigneur, le prieur et le bailli s'avancent.)

MONIQUE

Mes enfants, aidez-moi à me lever.

(Toutes les jeunes filles entourent Hélène pour l'embrasser, avec l'air de la joie et de l'attendrissement. Le seigneur, au prieur, en montrant les jeunes filles :)

LE SEIGNEUR

Ma chère madame Monique, quel beau jour pour vous et pour Salency !... Car une bonne action d'une Salencienne nous honore tous. Un étranger, en voyant ce spectacle, devinerait-il qu'Hélène, dans ce moment, n'est entourée que de ses rivales ?

730

LE PRIEUR

Heureux l'homme qui sait apprécier l'incalculable bonheur de posséder ce fortuné coin de terre.

MONIQUE *(au Seigneur)*

Pour que rien ne manque à notre satisfaction, nous vous demandons la permission, notre bon seigneur, de marier Basile à Thérèse?

735

BASILE

Ô ciel !...

(Il s'approche d'elle et lui présente la main ; Hélène fait la révérence, et s'appuie sur son bras.)

LE SEIGNEUR

Vous ne pouviez mieux faire, mère Monique, Thérèse est digne d'être votre fille. Je ne l'admire pas d'avoir déclaré la vérité, elle eût été coupable en la taisant ; mais je la loue de la manière noble et franche dont elle a fait l'aveu de sa faute. Elle aurait pu ne confier ce secret qu'à deux ou trois personnes ; c'en était assez pour faire rentrer Hélène dans tous ses droits à la rose : au lieu de cela, elle a voulu faire éclater le triomphe de son amie à tous les yeux ; c'est dans la grande place qu'elle a conté

740

son histoire, ne cherchant point à s'excuser, ne songeant qu'à faire va-
loir Hélène, et croyant par cette action perdre à jamais la rose et sa ré-
putation : voilà ce qui mérite l'estime, les éloges des bons Salenciens, et 745
le titre lui que vous offrez. Mais ne différons plus la cérémonie tou-
chante qui doit couronner la vertu Hélène : venez, Hélène ; séparez-
vous un instant de vos dignes parents ; je vais vous conduire à l'église,
c'est le plus beau de mes droits ; il m'honore trop pour qu'il me soit 750
possible de le céder même à votre mère. Geneviève, vous allez nous
suivre ; et vous, mère Monique, pourrez-vous venir ?

MONIQUE

Oui, oui, not' seigneur, j'ai retrouvé mes jambes de quinze ans.

GENEVIÈVE

Ma chère bonne mère, nous allons vous aider, Basile, Thérèse et moi.

MONIQUE

Allons, mes chers enfants, soutenez donc votre heureuse vieille mère. 755

LE SEIGNEUR

Je ramènerai ici la rosière ; comme je le dois ; ensuite j'espère qu'elle
voudra bien, avec sa famille et tout le village, venir au château danser
jusqu'à la nuit.

MONIQUE

Ah ! De grand coeur.

*(Le Seigneur, conduisant la rosière passe devant ; ensuite Monique, soutenue
par Geneviève, Basile et Thérèse. Le prieur et le bailli vont sur la même ligne ;
les jeunes filles après ; les curieux, les dames étrangères et les ménestriers
ferment la marche. Aussitôt que la marche commence, les ménestriers jouent*

un air champêtre. Madame Dumond et Mimi restent les dernières. Tout le monde sort, à l'exception de Madame Dumond et de Mimi.)

LE SEIGNEUR

Allons, partons, et marchons doucement, à cause de la bonne mère Monique. 760

MIMI

Eh bien, maman, pourquoi donc ne les suivez-vous pas ? C'est si beau.

MADAME DUMOND

J'en suis tout abasourdie !... Ah ! J'ai fait quatre lieues pourvoir ça, et je ne suis qu'une marchande ; mais vois-tu, Mimi, ça mériterait la présence d'une reine ; oui, une reine serait ravie, extasiée, en voyant ces bons, ces dignes Salenciens, je le gagerais. 765

MIMI

Maman, allons donc les retrouver.

(Elles sortent.)

MADAME DUMOND

Allons, viens. Ah! que ne suis-je née à Salency.